★ ★ ★ ★ ★
QUOTIDIEN : UN FRANC

LUNDI 6 DÉCEMBRE 1943

LE RÉVEIL DU NORD

186, rue de Paris, Lille. — Téléphones 471.56 471.57, 471.58.

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9e).

Une 6e victoire aéro-navale japonaise dans les eaux de Bougainville

Trois porte-avions,

un navire de ligne et un croiseur américains coulés

Depuis le 27 Octobre, les Nippons ont envoyé par le fond 55 navires de guerre et transports ennemis, endommagé 38 autres unités navales et détruit 592 avions

Tokio, 5. — Dans les eaux du sud de Bougainville, a eu lieu le 3 décembre, la 6e bataille aérienne de Bougainville, qui a abouti à une nouvelle grande victoire pour l'aviation de la marine japonaise.

Comme il est dit dans le communiqué du quartier général impérial, des unités de l'aviation de la marine attaquèrent, le soir du 3 décembre, au sud de Bougainville, une importante formation de la flotte ennemie. Au cours de cette action, trois porte-avions, un navire de bataille et un grand croiseur furent coulés, deux de ces porte-avions sombrèrent immédiatement. En outre, un navire de bataille, ainsi qu'un croiseur et un contre torpilleur furent gravement endommagés. On peut escompter la perte totale de ces deux derniers navires.

Dix avions japonais ont été perdus au cours de ce combat.

Le déroulement de la bataille

Tokio, 5. — A propos de la destruction de trois porte-avions ainsi que de deux navires de guerre ennemis dans les eaux situées au sud de Bougainville, les cercles navals autorisés déclarent que des hydravions de marine patrouillant dans la région maritime de Bougainville avaient repéré l'escadre ennemie alors qu'elle se dirigeait en direction nord, et qu'elle se trouvait à l'ouest de l'île de Mono. Immédiatement après avoir reçu des avions éclaireurs les informations nécessaires, une formation de bombardiers et d'avions torpilleurs de la marine décolla pour attaquer les unités ennemies. Lorsque les avions japonais atteignirent la formation américaine, le jour était déjà tombé. Malgré la violente riposte de la D.C.A. ennemie, les appareils nippons passèrent à l'attaque. Opérant en vol rasé, les avions torpilleurs se débarrassèrent de leur chargement, tandis que, de leur côté, les bombardiers pilonnèrent sans cesse les navires ennemis. Deux porte-avions coulèrent immédiatement, tandis qu'un autre navire du même type et que deux navires de guerre furent envoyés par le fond peu après.

Un navire de ligne qui, gravement touché, fut mis en feu, fut obligé de se séparer de la formation, tandis qu'un grand croiseur et un destroyer, qui, très probablement, ont également sombré, furent observés alors qu'ils donnaient fortement de la bande et qu'ils ne semblaient plus maîtres de leur direction.

Les pertes navales et aériennes américaines depuis le 27 octobre

Tokio, 5. — Il résulte d'un aperçu récapitulatif, établi d'après les renseignements donnés par le grand quartier impérial, que, depuis le débarquement américain sur l'île Mono, appartenant au groupe des Salomons, soit donc depuis le 27 octobre, les formations d'aviation de la marine et les unités de surface de la flotte japonaise ont, jusque et y compris la 6e bataille aérienne au large de Bougainville, coulé 55 navires de guerre et transports ennemis, endommagé 38 autres unités navales et cargos et détruit au sol ou descendu 592 appareils de l'adversaire. En outre, plus de 40 péniches de débarquement ennemies ont été coulées. D'autres ont été gravement endommagées.

Parmi les navires de guerre coulés, se trouvent huit porte-avions, cinq navires de ligne, sept grands croiseurs, neuf croiseurs de moindre tonnage, quatre croiseurs ou grands destroyers, huit contre-torpilleurs, un navire de guerre de type indéterminé, dix grands transports et trois autres de moyen tonnage. Du côté japonais, les pertes s'élèvent à deux destroyers coulés et à deux croiseurs légèrement endommagés. Les Nippons ont perdu 138 avions. Sept appareils ont eu de légères avaries.

Calcutta bombardée par les Japonais

Saïgon, 5. — Le G.Q.G. des forces anglo-américaines annonce que des avions japonais ont bombardé Calcutta aujourd'hui.

Il y a des dégâts et des victimes.

Une position allemande près d'un fjord norvégien. (Ph. Sipho).

CINQ MINUTES PRÈS DE MUSSOLINI

SS-PK. — Le soleil du midi, chaud et brillant, inonde le parc, la route et les jardins, nous quittons à regret l'ombre des grands arbres et une sentinelle nous apprend la présence de Mussolini dans le parc. Il se trouve à un rond point, en grande conversation avec un homme qui se tient à son côté. Mussolini porte un uniforme gris-bleu, d'où nous sommes nous ne le voyons que de dos, ses coudes sont appuyés sur le dossier du banc et à leurs réflexes nous pouvons deviner le mouvement des mains. De temps en temps, Mussolini lève son regard sur la mer, nous apercevons alors son profil toujours imposant et ferme. Il a un peu maigri, la peau jadis fortement hâlée par le soleil est devenue plus pâle.

Un détour du chemin nous permet d'approcher jusqu'à dix pas de Mussolini sans être remarqués. La brise légère nous apporte le son de sa voix. Il parle sans regarder son interlocuteur, les yeux perdus dans le lointain. Sur la table est posé un manuscrit qu'il ne consulte même pas. Je sens toute l'anomalie d'une telle situation que tout indiscret volontaire ou involontaire doit ressentir. Mais Mussolini semble à ce moment ignorer le monde tant il est emporté par son exposé, chacun de ses gestes précis est empreint de concentration et de fermeté.

Lorsque mes deux camarades le sollicitent pour une prise de vues, il leur demande simplement s'ils préfèrent qu'il soit debout ou assis. Il se lève et, allencieux, s'éloigne du banc de façon à se mettre en pleine lumière. Quand un de mes camarades s'approche pour prendre une vue de son visage, il lève lentement la main pour assurer son calot. Sa figure est impassible, de marbre. Ses mouvements sont très calmes et forts, son attitude est droite, un peu raide. Quand il est photographié il regagne immédiatement le banc, reprenant de suite son entretien avec son interlocuteur. Il s'est remis dans son attitude commode et indolente du début, lorsque les camarades lui rendent les signes extérieurs du respects, il leur sourit avec une légère inclination de la tête au-dessus de l'épaule, puis ses yeux se reportent vers la mer.

Au dehors des pas cadencés résonnent. Le doux parfum des roses embaumant les chemins, je note dans mon agenda : 13 octobre 1943, cinq minutes près de Mussolini.

BONGE,
Correspondant de guerre - SS.

La Syrie et le Liban vont se partager le contrôle des douanes

Mersine, 5. — Les gouvernements syriens et libanais ont décidé d'entamer des pourparlers en vue de replacer sous contrôle libanais et syrien l'administration des douanes des deux pays qui, jusqu'à l'heure actuelle était du domaine des autorités gaullistes. Il est question de former une commission dans laquelle siégeraient des représentants des deux pays et qui s'occuperait de la répartition équitable des revenus douaniers. On ajoute encore que M. Riadws Solh, président du Conseil du Liban, se rendra prochainement en Syrie pour s'entretenir de cette question, ainsi que de certains autres problèmes avec les instances autorisées.

Remerciements libanais au roi Farouk

Mersine, 5. — M. Adil Osseiram, ministre libanais du ravitaillement se rendra, mardi prochain, en Egypte, pour remettre au roi Farouk un message personnel de M. Bichara El Khoury, président de l'Etat du Liban. Il a été chargé en outre de remercier le gouvernement et le peuple égyptiens pour l'aide qu'ils ont apportée au Liban au cours de la dernière crise politique.

LE CHAMPION D'ÉCHECS ALEKHINE ATTEINT DE TROUBLES MENTAUX

Madrid, 5. — Le champion du monde d'échecs, Alekhine, qui était venu récemment en Espagne pour disputer des championnats, a dû entrer, hier, dans une maison de santé des environs de Madrid. Depuis quelque temps, le docteur Alekhine donnait des signes de troubles mentaux.

AU COURS DE L'ATTAQUE AÉRIENNE CONTRE BARI

Les Allemands ont coulé 4 navires jaugeant 31.000 tonnes et gravement atteint 9 transports d'une jauge totale de 45.000 tonnes

Quartier Général du Führer, 5. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

Lors d'une attaque d'importantes formations d'avions de combat allemands contre le centre de ravitaillement ennemi de Bari ont coulé, du 2 au 3 décembre, quatre navires de commerce jaugeant ensemble 31.000 tonnes dont un grand pétrolier. En outre, neuf transports jaugeant ensemble 45.000 tonnes, ainsi qu'un navire de guerre du type moyen, ont été atteints d'une manière destructive. Deux de nos avions ont été perdus.

LES TRAITEMENTS INFLIGÉS PAR LA GÉPÉOU au Métropolite de Rostow

Bucarest, 5. — Le journal « Vistsa » publie la déclaration que le métropolite Nicolas de Rostov, qui, depuis l'évacuation de la ville se trouve dans un monastère roumain, a faite à l'un de ses correspondants.

En 1931, Nicolas était devenu métropolite de Rostov, après que son prédécesseur, Séraffin Sulikov eut été condamné aux travaux forcés. A la suite des souffrances endurées au cours de sa détention, le métropolite Séraffin est entre temps décédé. Avant sa nomination à Rostov, le métropolite Nicolas avait déjà passé plusieurs années dans les geôles sibériennes, d'où il fut libéré à cause de sa grande popularité. Après sa désignation il fut appelé à la Gépéou, où on l'obligea de s'engager par écrit à ne jamais quitter le siège métropolitain.

Jusqu'en mai 1935, il fut interrogé à plus de cent reprises et chaque fois remis en liberté avec obligation cependant de ne recevoir personne chez lui. Le 23 mai 1935 il fut jeté en prison. Un tribunal composé surtout de juifs le condamna par défaut à cinq ans de travaux forcés.

Pendant que je me trouvais en détention, raconte le métropolite, les agents de la Gépéou exécutaient journellement des centaines de victimes. Parfois même ils allaient jusqu'à les battre froidement dans leurs cellules. Malgré tout ce carnage, les cellules ne se vidaient cependant jamais, car tous les jours affluaient de nouveaux détenus. Pendant 180 jours consécutifs, je fus interrogé chaque jour à l'heure du matin, interrogatoire qui se poursuivit toujours pendant deux ou trois heures.

De grand matin, je devais ensuite partir au travail. Pendant tout un temps je devais arracher des pommes de terre sous la surveillance de gardes chiourmes armées de cravaches, dont ils se servaient à la moindre suspension de travail.

Peu après je fus conduit en Sibérie. De nombreux co-détenus moururent dans le train où, à 33 ils avaient été pressés dans une cellule qui, tout au plus, pouvait contenir dix personnes. Il leur était impossible de s'y asseoir ou de s'y étendre. Pendant des jours durant ils ne reçurent ni boisson ni manger à tel point que finalement ils perdirent l'usage de la parole. Toutes les prisons dans lesquelles on voulait les transférer refusèrent d'admettre de nouveaux détenus, étant déjà pleines à craquer. Finalement nous fûmes abandonnés à notre sort en pleine steppe. Après avoir purgé ma peine, je parvins à retourner à Rostov où je fus bientôt libéré par les troupes allemandes et roumaines. De mes onze enfants sept ont été assassinés.

De nombreux républicains yankees s'opposent à la candidature de Wilkie

Genève, 5. — On mande de Washington :

Alfred Landon, qui fut candidat républicain aux élections présidentielles de 1936, a déclaré à Washington, à des membres nouvellement élus de la Chambre des représentants qu'il s'opposerait formellement à un nouveau choix de Wilkie comme candidat. Il est prêt à se joindre aux adversaires de Wilkie.

Il a exprimé en même temps sa ferme conviction d'une victoire républicaine l'année prochaine.

D'autres membres du parti républicain ont également pris position contre Wilkie. C'est ainsi que le sénateur républicain William Langer a proposé d'ouvrir une enquête sur les élections de 1940. Un membre républicain du Congrès, Bankin, avait alors déclaré qu'un livre publié sur Wilkie sous le titre « One Man » (un homme), dévoilait les meilleurs exemples de tromperie, de fraude et de corruption dans les milieux politiques américains.

Wilkie avait alors qualifié ce livre de pure absurdité.

LES ÉMIGRÉS YOUGOSLAVES DU CAIRE CONTRE « TITO »

Amsterdam, 5. — Selon Reuter, le comité des émigrés yougoslaves au Caire vient de publier une déclaration prenant position contre la constitution du soi-disant gouvernement provisoire sous la direction de Tito.

La déclaration souligne entre autres que les partisans de Tito sont des « terroristes » et que par conséquent, ils ne peuvent s'arroger le droit de parler au nom de la nation.

De pareilles attitudes, poursuit-on, provoqueront nécessairement des dissensions à l'intérieur du pays. D'ailleurs, conclut la déclaration, les Alliés ont une part notable de culpabilité dans cet état de choses.

Vichinsky préside la première réunion du Conseil « allié » pour l'Italie

Rome, 5. — M. Alexandre Vichinsky, représentant des Soviets en Italie du Sud, a présidé la première réunion du Conseil « Allié » pour l'Italie, qui s'est tenue, en Italie du Sud, au Grand Quartier Général du maréchal Badoglio. M. Robert Murphy, pour les Etats-Unis, Harold Mac Meillan, pour la Grande-Bretagne et René Massigli, pour le Comité d'Alger, étaient présents.

Après la réunion, le porte-parole du Conseil consultatif a déclaré : « Notre constitution est souple, nous pouvons collectivement ou individuellement, faire nos recommandations à notre gouvernement ou au commandant en chef. Notre but est d'aider le commandant en chef dans ses fonctions de président de la Commission « alliée » de contrôle. Lorsque le gouvernement militaire « Allié » pour les territoires occupés sera établi, l'administration sera remise au gouvernement italien, sous le contrôle de la Commission. Le Conseil sera alors l'organisme naturel qui transmettra les recommandations politiques ».

Il n'a pas encore été décidé si « le porte-parole italien pourra accéder directement au Conseil. La Grèce et la Yougoslavie seront invitées à envoyer des représentants quand leurs intérêts seront discutés ».

Une jolie tenue de sortie. (Ph. Belgapress).

EN DEUXIÈME PAGE :
« LE COIN DE LA FAMILLE »

Le Comité d'Alger dissout le Conseil Général de la Corse

Vichy, 5. — Le Comité dissident d'Alger a décidé dimanche, de dissoudre le Conseil général de la Corse.

Un comité départemental s'occupera de l'expédition des affaires courantes.

CATROUX RESTE AU LIBAN

Genève, 5. — Selon le « Daily Herald », l'ex-général Catroux s'établirait au Levant en restant commissaire aux affaires musulmanes du Comité Dissident. Il ne retournerait en Algérie que lorsque la nécessité s'en ferait sentir.

Ralentissement des opérations sur le front italien

Quartier Général du Führer, 5. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

Au front de l'Italie du Sud, des attaques ennemies et les violents feux d'artillerie ont diminué d'intensité par rapport aux jours précédents.

Dans le secteur occidental, les attaques des troupes nord-américaines contre certains secteurs de positions ont échoué sous le feu défensif avec des pertes particulièrement élevées pour l'adversaire.

Dans le secteur oriental, les Britanniques n'ont pas poursuivi, hier, leur grande attaque. Une localité provisoirement perdue a été reprise par nos troupes.

TRANSFERT DU MINISTÈRE DES ARMEMENTS ITALIENS

Rome, 5. — En exécution des mesures prises pour rendre Rome ville ouverte, le ministère des Armements de la nouvelle république nationale a été transféré dans une ville de l'Italie du Nord.

Le Lieutenant Général HEIDRICH (à droite) visitant des positions allemandes du sud italien. (Ph. Belgapress)

LA QUATRIÈME BATAILLE DÉFENSIVE

sur l'autostrade de Smolensk s'est terminée par un succès complet pour la Wehrmacht

Quartier Général du Führer, 5. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

En Crimée, après une forte préparation d'artillerie et avec l'appui de nombreux blindés, les Soviets ont effectué de violentes attaques en partant de leur lieu de débarquement au Nord-Est de Kertch. Ils ont été repoussés avec des pertes élevées et 13 blindés ont été détruits. Des troupes roumaines ont attaqué la tête de débarquement au Sud de Kertch, ont percé les positions ennemies et avancé jusqu'à la côte. D'importantes formations de la Luftwaffe sont intervenues avec efficacité dans les combats des deux côtés de Kertch.

Des chaloupes de l'artillerie de la marine ont attaqué, dans le détroit de Kertch, un convoi de ravitaillement des Soviets destiné à la tête de débarquement Sud et ont coulé deux canonnières à moteur, un remorqueur, une allège chargée de munitions et cinq autres bâtiments.

Dans la grande boucle du Dniepr et sur le Dniepr moyen, il n'y eut de vive combats que dans la région de Tcherkassy, abstraction faite d'actions locales. Des attaques soviétiques à l'Ouest et au Sud-Ouest de la ville échouèrent. Des forces ennemies qui avaient percé au Sud de Tcherkassy furent en grande partie détruites.

Entre le Pripet et la Bérésina, de vifs combats continuent à l'Ouest de Kritchev, un secteur de position provisoirement perdu fut repris en contre-attaque.

Dans la région de Smolensk, les Soviets n'ont plus attaqué hier par suite de leurs pertes élevées en hommes et en matériel et de l'insuccès de leurs tentatives de percée. Ainsi, la quatrième bataille défensive sur l'autostrade de Smolensk s'est terminée par un succès allemand complet.

Le docteur GOEBBELS visitant Berlin après le bombardement terroriste américain. (Ph. Sipho).

Les décisions prises à la Conférence de Téhéran

Londres, 5. — Selon le correspondant de l'agence « United Press », les décisions prises à la conférence de Téhéran seraient les suivantes :

1° Intensification des opérations d'Italie, extension de ces opérations si possible aux Balkans ;

2° Formation d'un commandement supérieur interallié composé du maréchal Vorochilov et des généraux Marshall et Alexander ;

3° Accélération des préparatifs en faveur de l'ouverture d'un front à l'Ouest de l'Europe ;

4° Utilisation des bases aériennes russes par l'aviation anglo-américaine.

LE GÉNÉRAL MARSHALL VA VENIR A LONDRES COMMANDER L'ARMÉE D'INVASION

Londres, 5. — On annonce que le général George Marshall, chef de l'état-major américain, se rendra sans doute prochainement à Londres, et que son rôle dans la capitale britannique serait d'assumer la mission de commandant en chef des forces d'invasion.

BRID'OISON N'EST PAS MORT

Nous allons de surprises en effarements. Nous apprenions dernièrement que la Cour de Cassation avait cassé trois arrêts de mort prononcés par la Cour d'Assises du Pas-de-Calais appelée à juger une bande d'écumeurs de fermes de la région de Lillers et les étrangleurs d'une fermière de Locguinghem-Réty, de son enfant et de sa bonne. Trois bandits avaient été condamnés à mort. Leurs crimes étaient particulièrement atroces. Mais les deux affaires ayant été examinées en Cassation, la Cour suprême a cassé les jugements. En voici la raison : constatant sur la liste des jurés, le nom d'un facteur des postes en activité, la Cour a jugé qu'un fonctionnaire en service ne peut figurer sur la liste des jurés et bien que le nom du facteur ne soit pas sorti de l'urne, lors du tirage au sort du jury, la Cour de Cassation a estimé qu'il y avait « vice de forme »

La forme ! Nous en sommes là à une époque où l'on parle de Révolution Nationale. Nous revenons à Brid'oison qui a décidément la vie dure.

Brid'oison est ce juge ridicule du « Mariage de Figaro », de Beaumarchais, qui aime avant tout la forme et qui, en se faisant expliquer la cause la plus claire, trouve toujours moyen de l'embrouiller. Il est la copie spirituelle de cet autre juge, Bridoie, un des personnages les plus naïvement comiques de Rabelais. Quand un procès a fait noircir des morceaux de papier, il pose toutes les pièces du défendeur sur un bout de sa table, puis il jette les dés pour lui ; il place ensuite les sacs du demandeur à l'autre extrémité, et il recommence à jeter les dés ; celui qui a obtenu le point le plus fort gagne le procès. Mais alors, à quoi bon tant d'écritures ? « Pour la forme » répond Bridoie.

Nos Cours de justice et leurs juges n'en sont pas là, fort heureusement, mais il nous semble qu'ils ont autre chose à faire en ce moment que de tiquer devant une liste de jurés où figure un fonctionnaire en exercice mais qui n'a pas siégé.

On imagine que dans leurs cellules le bandit Tarlet et surtout Malle et Masson, deux pires assassins, doivent avoir le sourire et considérer comme évangile le code d'instruction criminelle qui les tire d'affaire pour quelques mois et leur accorde un providentiel et immérité sursis.

Il n'est que de se rappeler que, avant de mettre le feu à la ferme, les deux criminels ont assassiné la fermière, un enfant de trois ans et une domestique de 20 ans... et qu'il a suffi d'un facteur ! on croit rêver.

Ah ! on a bien raison de dire que Brid'oison n'est pas mort.

Par intérim :
A. LAPORTE.

Le quart de la population du Montenégro assassiné par les Bolchevistes

Belgrade, 5. — Le « Novo Vreme » déclare qu'au Monténégro, les bandes bolchevistes ont, jusqu'au moment où elles ont été chassées, assassiné le quart de la population du pays.

L'ambassadeur Abetz s'est entretenu avec le Maréchal

De Vichy, 5. — Après avoir été longtemps retenu en Allemagne par son état de santé, l'ambassadeur Abetz a rejoint son poste.

Il a eu un entretien avec le maréchal Pétain qui l'a invité à déjeuner auquel assistaient le président Laval et l'ambassadeur de Brinon.

Il est rentré à Paris hier soir.

L'AMBASSADEUR DES U. S. A. A LONDRES, AU COMITÉ CONSULTATIF EUROPÉEN

Genève, 5. — On mande de Washington : Le président Roosevelt a nommé M. John Winant, ambassadeur des Etats-Unis en Grande-Bretagne, comme représentant des Etats-Unis au Comité Consultatif Européen.

Vols de harcèlement sur l'Ouest de l'Allemagne

Quartier Général du Führer, 5. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

Dans la soirée d'hier, des avions de harcèlement ennemis ont jeté quelques bombes sur le territoire de l'Ouest de l'Allemagne.

Camouflage des phares d'autos et de bicyclettes

Paris, 5. — Afin d'éviter toute erreur d'interprétation, il est rappelé que la réglementation sur la défense passive, en ce qui concerne l'éclairage des automobiles et des cycles, est le suivant :

Les phares principaux des automobiles doivent être équipés d'un capuchon de camouflage métallique du modèle autorisé, que l'on trouva dans le commerce. Un autre dispositif peut être employé soit en métal, soit en toute autre matière, à la condition que l'orifice indéformable par lequel passe le rayon lumineux soit placé au milieu du verre et qu'il ait les dimensions maxima ci-après : 5 à 5 centimètres en ligne horizontale et un centimètre en hauteur. L'emploi de la peinture ou du vernis est interdit.

Les bicyclettes avec ou sans moteur doivent camoufler leurs phares ou lampes avant de telle façon que l'orifice placé horizontalement au milieu du verre laisse un passage libre d'un centimètre de largeur par lequel peut sortir la lumière. Ce dispositif doit permettre que le terrain en avant soit éclairé sans que cette lumière dépasse le plan horizontal vers le haut et qu'elle reste invisible à une distance supérieure à 500 m. par nuit claire. L'emploi de la peinture ou du vernis est interdit.

L'attention des usagers est attirée à nouveau sur cette prescription et notamment sur le fait que l'emploi de la peinture ou de vernis est interdit.

LA LOGIQUE TRIOMPHE EN FOOTBALL

Les professionnels des Flandres ont surclassé les amateurs à Valenciennes

Les sportifs de la région de l'Escaut ont eû apprécier la décision prise par le C. des F. de leur allouer une rencontre de grande importance puisque c'est nombreux qu'ils effectuèrent dimanche le déplacement du Stade Nungesser.

On enregistra, en effet, près de 5.000 entrées et la recette atteignit 84.000 francs. L'organisation s'avéra d'ailleurs parfaite et fait honneur aux dévoués dirigeants de l'U.S.V.A. qui peinèrent dur afin que rien ne laissât à désirer et que la manifestation connut un grand succès.

Du match, proprement dit, disons qu'il répondit assez bien à l'attente des spectateurs et que son intérêt, malgré une certaine disproportion des forces en présence, ne languit jamais. On ne pouvait envisager que les amateurs, à qui l'expérience de pareilles rencontres fait défaut, puissent parvenir, on pas, certes, à tenir tête aux prestigieux « pros » Lillois, mais même à leur donner une réplique exemplaire.

La seule chose qui importait en l'affaire était bien d'assister : primo, à une honnête démonstration des fédéraux-professeurs ; secundo :

(Lire la suite en deuxième page)

TEMPOWSKI l'excellent intérieur de l'équipe fédérale.